



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

Egilea - Auteur : Denis Laborde
Iturria - Source : Extrait du livre «Kantuketan, l'univers du chant basque
(Denis Laborde dir.) - Article de Denis Laborde «L'invention du chant basque»
Ed. Elkarlanean-Institut culturel basque - Donostia 2002
ISBN 2-913156-45-2
Urtea - Année : 2002

Mikel Laboa

Quand Mikel Laboa naît, à Saint-Sébastien en 1934, son père, Feliciano, est armateur et conseiller municipal. Il est membre du vieux parti fondateur de la démocratie chrétienne, le PNV, Parti Nationaliste Basque. Mikel a deux ans quand éclate la guerre. Le statut que les provinces basques viennent d'obtenir en 1931, le statut d'Estella, comprend la création d'un gouvernement autonome. Chacun croit alors le Pays Basque sur la voie d'une indépendance prochaine. Mais Franco ne l'entend pas ainsi. Après le bombardement de Guernica (avril 1937) et la reddition des Républicains et des Basques, il instaure son régime dictatorial en interdisant la langue basque. Pendant la guerre, Feliciano Laboa, s'était installé avec sa famille à Bordeaux. A la fin des batailles, la mère de Mikel, Estefania Manzidor, revient à Saint-Sébastien avec ses enfants. Son père reste en exil.

Mikel Laboa grandit à Saint-Sébastien. En 1953, il entame des études de médecine qui le conduiront, dix ans plus tard, à une spécialisation en neuropsychiatrie infantile. En même temps, il chante. Il découvre les chanteurs sud-américains comme Atahualpa Yupanqui (dont la mère est basque) et Violeta Parra, et il se rend compte que, par la chanson, on peut dire beaucoup par temps de dictature. Il apprend leurs chansons par cœur. Mais à l'âge de 25 ans, il est atteint d'une grave maladie qui l'oblige à rester alité pendant neuf mois. Il mettra deux ans avant de retrouver sa santé. Pendant cette longue période de convalescence, il mémorise une quantité infinie de chansons traditionnelles, notamment du Pays Basque nord.

Ayant achevé ses études à Barcelone, il exerce quelques années dans la capitale catalane avant de s'installer à Saint-Sébastien, en 1967, comme neuropsychiatre, spécialisé en pédiatrie. A Barcelone, il a connu les héros de la chanson de contestation du groupe Steze Judges. En 1964, il grave, à Bayonne, son premier disque : Azken! A Saint-Sébastien, il entre en contact avec des artistes basques. Il y a là des poètes (Joxean Artze, Daniel Landart, Gabriel Aresti), des sculpteurs (Jorge Oteiza), et, surtout, des chanteurs (Benito Lertxundi, Lourdes Iriondo, Xabier Lete, Manex Pagola, Peio Ospital, Pantxo Carrère, Maite Idirin...). Ensemble, ils forment le groupe Ez Dok Amairu, dans le but « d'amplifier et d'inventer de nouvelles formes de musique traditionnelle basque. » Le groupe inclut, cependant, des formes artistiques différentes : poésie, danse, théâtre. Et ils chantent, publiquement, en basque, dans l'Espagne franquiste et ils enregistrent des disques. Et la censure frappe.



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

Les disques de Mikel Laboa sont interdits. Puis, à l'instar des autres chanteurs basques, il est interdit de chanter, par ordre du Gouverneur civil : en Biscaye pour cinq ans, en Guipuzcoa pour trois ans. Le groupe continue à chanter cependant, à l'étranger, notamment en Italie. Lorsque Ez Dok Amairu se dissout, en 1972, Laboa présente, à Venise, un nouveau spectacle, Ikimilikiliklik, qui incorpore des dessins de Jose Luis Zumeta, des poèmes de Joxean Artze, des chansons, des projections filmiques... Le spectacle est enregistré, en 1974, dans le disque Bat-Hiru. Mikel Laboa multiplie ses récitals pendant l'agonie de Franco (1975). La chanson basque est alors en pleine effervescence. Les groupes se multiplient et inventent de nouvelles formes musicales. Cette activité artistique et militante culmine, en 1978, avec le concert de Bilbao, dans le stade San Mamés, devant 40.000 personnes. Malgré les menaces d'attentat de la part d'une extrême droite qui ne supporte pas cette explosion de chansons sur les scènes du Pays Basque, malgré les charges de police pendant ses concerts (comme à Santutxu, en 1978), Mikel Laboa chante. Mais, en même temps, il rêve de renouveler les formes de la contestation. Alors il se tait.

Pendant six ans, entre 1978 et 1984, il ne chante plus en public. Chacun croit à un silence définitif : un chanteur fatigué qui se retire après une carrière mouvementée dans un paysage de guerre. En réalité, Mikel Laboa travaille à la réinvention d'un langage musical. Avec le pianiste Iñaki Salvador, il entame, en 1984 une nouvelle série de récitals, quittant les sentiers de la musique traditionnelle pour explorer le monde d'un jazz qui parlerait basque. Et militant toujours : il chante pour les ikastola, pour la généralisation de l'enseignement en basque, pour un rapprochement des 700 prisonniers politiques basques dispersés dans une centaine de prisons de France et d'Espagne...

Mikel Laboa innove, ouvre des pistes, multiplie les collaborations : avec Fermin Muguruza et son groupe de hard-rock Kortatu (devenu Negu Gorriak), avec l'écrivain Bernardo Atxaga, avec le poète Joseba Sarrionandia (c'était avant la prison), avec le chanteur Ruper Ordorika, avec le chanteur souletin Jean-Michel Bedaxagar, avec des musiciens traditionnels à l'imagination débordante, comme Tapia et Leturia ou Kepa Junquera. Il met en musique Bertold Brecht, Heiner Müller... et n'hésite pas à s'engager dans la création musicale contemporaine : son esthétique minimaliste le conduit à rendre hommage à John Cage. Son œuvre expérimentale, Mugak (1994), est un chef-d'œuvre. Cet itinéraire d'une vie au service d'enfants psychotiques, au service du chant, au service de la création musicale, au service de prisonniers politiques basques est connu de tous, en Pays Basque. Comment imaginer que la sympathie dont Mikel Laboa jouit dans la société basque n'entre pas « pour quelque chose » dans le fait que ses chansons soient tellement appréciées et qu'un chant comme Txoria txori, qui mobilise des caractéristiques formelles traditionnelles, soit perçu comme traditionnel dès sa création ? C'est qu'une chanson, ça n'est pas seulement une partition musicale transcrite dans un recueil de chansons, objet fini, bloqué dans l'espace graphique d'une portée à cinq lignes. Voilà ce qui vient constamment nous rappeler Mikel Laboa.



EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA

INSTITUT CULTUREL BASQUE

Château Lota Jauregia - 64480 Ustaritz - Uztaritze
Tél. 05 59 93 25 25 - Fax. 05 59 93 06 84 - eke@wanadoo.fr

Txoria txori

1 He - go - ak e - ba - ki ba - niz - ki - on ne - re - a i -
5 zan - go zen, ez zu - en al - de - gin - go.
14 He - go - ak e - ba - ki ba - niz - ki - on ne - re - a i -
23 zan - go zen, ez zu - en al - de - gin - go. Bai - nan
31 ho - ne - la ez zen gehi - a - go txo - ri - a i - zan - go.
39 Bai - nan ho - ne - la ez zen gehi - a - go txo - ri - a i - zan -
46 go. E - ta nik txo - ri - a nu - en mai - te. E - ta
54 nik txo - ri - a nu - en mai - te.

hegoak ebaki banizkion
nerea izango zen,
ez zuen aldegingo.

bainan,
honela
ez zen gehiago txoria izango
eta nik...
txoria nuen maite.

Hitzak: Joxean Artze
Musika: Mikel Laboa